CD, critique. BRUCKNER : 7è Symphonie (Gewandhausorchester Leipzig / Andris Nelsons, 2018 – 1 cd DG)



CD, critique. BRUCKNER : 7è Symphonie (Gewandhausorchester Leipzig / Andris Nelsons, 2018 – 1 cd DG). La 7è de Bruckner est un sommet autant majestueux que d'une tendresse infinie, celle d'un organiste devenu par la seule force de sa volonté… symphoniste de premier plan, immensément dévoué à l'exemple de Wagner. Toute la 7è est un hommage et une célébration de l'oeuvre wagnérien. Bruckner sincère et entier, bien que très tardivement célébré comme compositeur, – son premier succès est justement la 7è, acclamé alors qu'il a déjà 60 ans, développe de superbes couleurs funèbres et intimistes.

Andris Nelsons poursuit son intégrale pour DG Deutsche Grammophon avec le sens de la grandeur (brahmsienne), du tragique spectaculaire, mais très investi par le sentiment d'une pudeur constante. La flexibilité entre passages ou se déploient la formidable fanfare et les basses de l'harmonie, puis l'expression d'une blessure personnelle, force l'admiration : ampleur, profondeur, intériorité, humanité. On saisit ici combien Bruckner autodidacte repousse très très loin le format spatial de la sonorité orchestrale, atteignant une extension qui dépasse d'une certaine façon et Wagner et

Mahler : la formidable sonorité tissée comme une tension continue fait surgir le grand dragon wagnérien, et aussi le souffle supérieur d'une pensée mystique planante. C'est peu dire que le compositeur met toute sa foi dans cet acte de composition qui fédère toutes ses ressources.

Dès l'Allegro moderato initial, on sent poindre une irrépressible tristesse préalable, celle de l'intuition de la mort de son modèle Wagner : filiation (car tout l'orchestre de Bruckner cite par son ampleur, sa couleur, sa spatialité, sa pleine conscience, l'opéra wagnérien, les voix en moins, ne serait ce que dans l'emploi récurrent par Bruckner dans cette 7è commémorative, de 4 fameux tubas wagnériens (cors sombres et d'un sublime lugubre). Emotion initiale et première, déflagration spectaculaire (dont l'orchestration fait entrevoir le colossal du Wahlala) et sentiment tragique irrépressible (pleurs des cordes au I) : tout cela est magistralement exprimé par le chef letton.

Il peut disposer d'un orchestre de première classe, lui qui dès 1884, date de la création de la symphonie applaudie, l'orchestre déjà du Gewandhaus était dirigé par son fondateur et pilier de sa tradition brucknérienne, Arthur Nikisch. De Nikisch à Nelsons, de 1884 à 2018 (mars précisément quand a été fixé ce live au Gewandhaus), se perpétue la même tradition comme une évidence et une culturelle native. Leur entente, instrumentistes et chef s'accomplit véritablement dans l'**Adagio** qui est aussi le plus long des quatre mouvements (23 mn) : extension au legato noir mais aérien, étiré jusqu'aux confins d'une douleur et d'une peine finalement apaisée : la mort n'est pas une fin, elle est passage. C'est tout le sens de cette séquence qui reprend l'épais et le colossal du mouvement initial mais allège, étire, s'élève jusqu'à exprimer l'immatérialité des nimbes célestes.

Couplée en préambule avec la mort du héros Siegfried du Crépuscule des dieux (Götterdämmerung) : marche funèbre de Siegfried, au souffle aérien là aussi énoncé comme un superbe voile noir et finalement caressant, la 7è

Symphonie trouve en Andris Nelsons et la phalange de Leipzig, des ambassadeurs actuels de premier plan. Magistral rencontre, excellent accomplissement. Intégrale en cours à suivre. Pour le moment le meilleur volet du cycle. CLIC de CLASSIQUENEWS

_

_____

CD, critique. BRUCKNER : 7è Symphonie (Gewandhausorchester Leipzig / Andris Nelsons, 2018 – 1 cd DG)

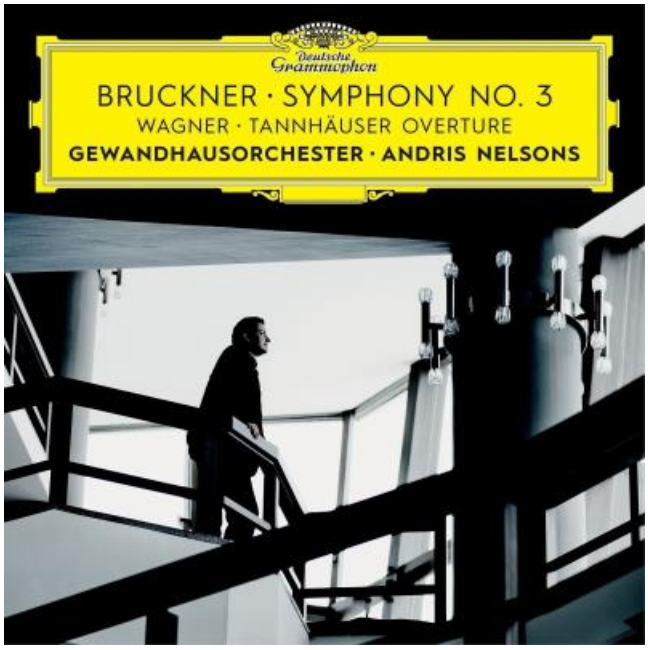


_

_____

APPROFONDIR

LIRE aussi notre critique des cd précédents de l'intégrale Symphonies de BRUCKNER par Andris NELSONS et l'Orch du Gewandhaus de Leipzig :



CD, compte rendu critique. BRUCKNER : Symphonie n°3, WAGNER : Ouverture de Tannhäuser / Andris Nelsons / Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon, Leipzig juin 2016). L'expérience à laquelle nous convie le chef letton Andris, – pas encore quadragénaire (né à Riga en Lettonie en 1978), est une immersion intelligente et réfléchie, de Bruckner à Wagner, d'autant plus pertinente et convaincante que l'ambition des effectifs requis ici n'écarte jamais le souci de précision claire, de sonorité transparente et riche. C'est même un modèle de finesse et d'élégance à mettre à présent au crédit d'un jeune chef superbement doué (on le connaît davantage dans une fosse d'opéra que comme maestro symphonique), dont le parcours discographique chez DG Deutsche Grammophon devra être suivi à présent, avec l'attention qu'il mérite… Le chef débute ainsi sa coopération à Leipzig comme directeur musical du Gewandhausorchester Leipzig,- fonction dédiée qu'il partage avec un poste équivalent à Boston (directeur musical du Boston Symphony Orchestra). Engagement et pourtant humilité, Andris Nelsons perpétue aujourd'hui cette abnégation pour la musique comme son mentor et maître (depuis 2002) : l'immense Mariss Jansons.



CD, compte rendu critique. BRUCKNER : Symphonie n°4. Andris Nelsons. Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2017). La 4è de Bruckner est dite « romantique » : serait-ce parce qu'elle réussit une nouvelle sagesse ample et majestueuse malgré l'ampleur des effectifs ; le sentiment préservé malgré l'esprit du colossal ? La noblesse parfois emphatique, la solennité parfois spectaculaire ne doivent jamais amoindrir l'allant altier, l'électricité souterraine qui illumine de l'intérieur, une partition toute dédiée à l'auteur de Tristan : l'ampleur des tutti, le clair obscur âpre, mordant, violent, sauvage des contrastes, opposant, affrontant les pupitres et familles d'instruments (cordes / bois / cuivres en fanfare déployée), enfin l'allure… doivent immédiatement sa nourrir d'une vitalité jamais éteinte : continue, tendue, soutenue de haute lutte. Voilà qui fait les grandes interprétations (Jochuum, Gand, et le plus récent, de surcroît sur instruments d'époque, Herreweghe avec son fabuleux orchestre des Champs-Elysées, lequel dépoussière aussi de façon décisive… le massif brahmsien).

Cliquer sur l'image visuel du cd pour accéder à la critique complète.

Cd événement, critique. BERNSTEIN: A quiet place (Nagano, OSM – 2 cd Decca, 2017)



Cd événement, critique. BERNSTEIN: A quiet place (Nagano, OSM – 2 cd Decca, 2017). Ce pourrait être tout simplement le premier nouvel **enregistrement CHOC de l'année Bernstein 2018** (pour son centenaire), avec certainement MASS (chez DG, édité au début de cette année anniversaire et dirigé par le québécois Yannick Nézet-Séguin). Directeur musical de l'OSM Orchestre Symphonique de Montreal, **KENT NAGANO** éblouit littéralement dans cette version chambriste inédite, première au disque, où scintille l'intelligence du chant dialogué, l'équilibre d'un orchestre complice et suractif mais jamais couvrant, et un plateau superlatif de solistes (dont les chanteurs diseurs somptueusement articulés : **Gordon Bintner** et **Lucas Meachen** dans les rôles clés du fils et du père, Junior et Sam), qui savent dessiner avec beaucoup de finesse comme d'humanité, le profil de chaque protagoniste, dont surtout la famille des proches : Sam le père et ses deux enfants, la fille Dede et Junior le garçon « atypique »… De sorte qu'au début, la mosaïque sociale bruyante et bavarde, devient conversation intime, d'une sincérité déchirante, un théâtre dépouillé des artifices du début / un lieu tranquille dont le terreau des incompréhensions passées peut enfin se résoudre et s'accomplir : la satire collective devient dans le

dernier acte (III), thérapie familiale, hymne à l'amour et à la réconciliation. La lecture qu'en proposent les interprètes québécois à Montréal force l'admiration. La direction du chef, la flexibilité heureuse et précise de l'orchestre composent la plus belle offrande pour la réestimation juste des opéras de Bernstein, au moment de son centenaire. Encore une fois, l'exemple d'une programmation pertinence vient de nos chers cousins d'Amérique. D'autant que les artistes savent aussi manier la référence et les clins d'yeux : le livret d'A quiet place, est truffé allusivement de citations en français et souligne aussi la présence québécoise dans le déroulement / révélation finale de l'action.



Autour du cercueil de Dinah (acte I) se retrouvent les membres d'une famille aux pathologies, surtout aux fêlures et blessures rentrées qui rendent les sensibilités à vif. Il y a surtout le mari Sam, d'abord silencieux, plein de haine et de solitude aggressive vis à vis de son fils Junior dont l'homosexualite lui brûle le cerveau. Il n'a jamais accepté la tare de son fil (qu'il traite de « pédale »). Il l'accuse même d'avoir causé la mort de leur épouse et mère. Et puis il y a aussi Dede la fille mariée à François, un canadien français

qui est surtout lui aussi une “tapette »…

SPRACHGESANG à l’Américaine…

Bernstein n’a jamais été aussi sobre, économe, intense en une écriture qui fusionne conversation musicale et accompagnato orchestral continu / inventant dès lors une sorte de *sprachgesang à l’américaine* d’une infinie tendresse où surtout un fils ose dire à son père tout son amour malgré la haine et l’incompréhension que celui ci développe à son encontre. Bernstein aborde ici des question qui lui sont chères: l’acceptation, le pardon, la fraternité, l’amour.
Sur le plan orchestral, la partition est somptueuse : d’une flexibilité et d’une grande richesse poétique qui associe l’activite percussive proche du texte d’un Berg, et une évidente séduction des timbres parfois grave et sombre, à l’opulence expressive très straussienne. Entre autres s’affirme le chant méditatif de la trompette qui porte et élève le sens caché vers la métaphore. Comme la tendresse manifeste de la clarinette, timbre du dévoilement émotionnel.

Le III est plus intimiste d’une grande douceur qui invite à la suprême tolérance non denuée de facétie à la façon d’une comédie domestique comme le développe le trio Dede, Junior et François. Avec à la clé de nombreux mots et expressions français qui émaillent / humanisent le livret en américain. Il faut ainsi comprendre la métamorphose du père Sam, désormais en dialogue avec ses enfants; quand il invite, supplie Francois de lire la lettre que Dinah a laissé pour tous. Le message de la « suicidée » / sacrifiée est sobre mais plein de

bon sens : « acceptes ou meurs / chacun est ce qu'il est / chacun est inégal et différent ». Une leçon de sagesse pragmatique et humaniste, comme Bernstein le développe aussi dans son œuvre atypique MASS, transe collective, chaos musical et populeux d'où jaillit le joyau A Single Song et la fin, hymne pour la paix des peuples. Une relecture américaine et pacifiste de la 9è de Beethoven.

VERTUS DE L'ALLEGEMENT CHAMBRISTE… Dans cette lecture resserrée (rationalisée à partir de la version créée à Houston), Garth Edwin Sunderland a opéra des choix de synthèse qui profite à la puissance finale de l'ouvrage ainsi réarchitecturé. La légèreté dramatique est le maître mot d'une version qui reprend aussi les améliorations de la version créée par Bernstein à Vienne (avec Wadsworth). L'électricité des dialogues, la conversation permanente qui rythme cet opéra linguistique gagnent un nouveau relief dans cet effectif chambriste (18 instrumentistes plutôt que 72 originels). Les équilibres sonores qui en découlent privilégient la finesse et un travail plus nuancé du côté des voix et du placement du chant. Tout cela fait briller le côté comédie. Dans le livret, c'est surtout le personnage de François (assez « évacué » dans les versions antérieures) qui profite de la révision : c'est lui qui prote un oeil extérieur à ce huis clos familial ; tire les protagonistes de leur enfermement névrotique ; il lit la lettre de Dinah (à l'invitation de Sam au III), puis en déchirant le papier, oblige les 3 membres endeuillés à tourner la page et se concentrer enfin sur leur réconciliation. La musique ainsi combiner dans ce nouvel ordre gagne elle aussi une profondeur inouïe dont surtout le postlude de l'Acte I, immersion tragique dans la psyché des héros de cette saga familial qui concentre toutes les pathologies imaginables au sein d'un clan.

L’Orchestre symphonique de Montréal et Kent Nagano offrent ainsi le premier enregistrement mondial de la version de chambre de l’opéra, dans l’adaptation de Garth Edwin Sunderland. Créée en 1983, *A Quiet Place* constitue la dernière œuvre scénique de Bernstein et, quoique profonde, ciselée, d’une écriture à la fois légère et inquiète, toujours juste et sincère, elle demeure parmi les moins connues. La version ici édité par Decca a été gravée en direct à la Maison symphonique de Montréal en mai 2017. L’adaptation par Garth Edwin Sunderland est en trois actes, soulignant la densité continue du récit dramatique à partir du texte livret de Stephen Wadsworth.



Inspiré, porteur d’une lecture intelligente et palpitante, en constante recherche de légèreté et de vérité, **Kent Nagano** frappe un grand coup dans cet enregistrement superlatif qui révèle **le génie de Bernstein dans l’art lyrique**. Le directeur musical de l’OSM Orchestre Symphonique de Montréal a été présenté à Bernstein par Seiji Ozawa en 1984 et il a étudié auprès de lui jusqu’à sa mort, en 1990. Nagano précise : « *Pour Bernstein, la musique était la vie – les deux étant synonymes et indissociables. Comme compositeur, il n’a jamais cessé d’explorer les possibilités du langage et de développer le sien propre. L’objectif de la présente adaptation est de mettre en valeur la vive intelligence et la vision intensément poétique de l’opéra – incluant les rythmes de danse et les éléments empruntés au folklore américain, … Avec ce nouvel enregistrement, nous espérons que les qualités intemporelles et universelles de l’œuvre ainsi que le génie qui a présidé à sa composition émergeront au grand jour.* »

On ajoutera aussi au sein d’une écriture complexe et brillante, puissante et dramatique, les citations de ses

propres oeuvres ou celle du grand répertoire comme le Concerto pour violon de Mendelssohnn (quand au III, Dede et Junior, le frère et la soeur, retrouvent leur insouciance complice dans la maison de leur mère décédée)… Par la justesse de l'approche, c'est évidemment la profondeur et la vérité d'une oeuvre bouleversante qui sont enfin révélées.

SOLISTES SUPERLATIFS. Le mérite en revient à la qualité des solistes, tous de premiers plans, dans l'art de la caractérisation et de l'individualisation psychologique. Le tableau collectif, artificiel, surréaliste des funérailles au I, surtout l'humanité rassemblée autour du frère et de la soeur, Junior et Dede, auxquels se joignent bientôt le mari de cette dernière François et le père, Sam gagnent un relief saisissant qui passe le micro.



Proches et justes, la soprano Claudia Boyle dans le rôle de Dede et le ténor Joseph Kaiser dans celui de François. La distribution comprend aussi les barytons **Gordon Bintner** (remarquable Junior, si fin si trouble et d'une franchise désarmante : photo ci contre), **Lucas Meachem** (photo ci dessous : exceptionnel Sam en père d'abord pétrifié et monolithique, puis peu à peu humanisé à mesure que la leçon de la décédée se précise et s'illumine dans le III)… Saluons aussi la mezzo-sopranos Annie Rosen (piquante Susie) et Maija Skille (Mme Doc)… Tout cela compose une peinture sociale et humaine remarquablement élaborée, dramatiquement cohérente et aussi passionnante à suivre que la



société portraiturée par Berg dans Lulu ou Richard Strauss dans Rosenkavalier. C'est dire combien Bernstein à la fin de sa carrière lyrique, ne s'embarrase plus de séductions formelles, mais analyse le sens d'une séquence lyrique, la direction et l'architecture générale d'un ouvrage. Voici un théâtre sans clichés, traversé par un regard clinique et une infinie tendresse sur le genre humain. Tout Bernstein en quelque sorte. Révélation magistrale donc **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2018** : une remarquable réalisation qui vient à poing nommé pour le centenaire Bernstein, ce 25 août 2018. Voici assurément la nouveauté événement de cette année du centenaire Bernstein.

_____-

Cd événement, critique. BERNSTEIN: a quiet place (Nagano, OSM 2 cd Decca, 2017)

Tracklisting:

CD 1
[1]-[15] ACTE I

CD 2
[1]-[5] ACTE II
[6]-[15] ACTE III

Distribution :
Dede – Claudia Boyle (soprano)
François – Joseph Kaiser (ténor)
Junior – Gordon Bintner (baryton)

Sam – Lucas Meachem (baryton)
Directeur funéraire – Rupert Charlesworth (ténor)
Bill – Daniel Belcher (baryton)
Susie – Annie Rosen (mezzo-soprano)
Doc – Steven Humes (basse)
Mme Doc – Maija Skille (mezzo-soprano)
Psychanalyste – John Tessier (ténor)

Orchestre symphonique de Montréal
Chœur de l'OSM / Andrew Megill (direction)
Kent Nagano, direction

APROFONDIR

Gordon Bintner chante Papageno à l'Opéra de Detroit (2016)

Lucas Meachen chante Air d'Athanaël de THAIS (version chant / piano) :

à l'Opéra de Minasota (2017) avec orchestre

CD, critique. MOZART : La Clemenza di Tito. Nézet-Séguin, DiDonato, Rebeka… (2 cd DG Deutsche Grammophon).



CD, critique. MOZART : La Clemenza di Tito. Nézet-Séguin, DiDonato, Rebeka… (2 cd DG Deutsche Grammophon). La formule est à présent célèbre : implanter comme à Salzbourg, un cycle récurrent Mozart, mais ici à Baden Baden, et chaque été, c'est à dire les grands opéras ; après Don Giovanni, Cosi, L'Enlèvement au sérail, Les Nozze, voici le déjà 5è ouvrage, enregistré sur le vif en version de concert, depuis le Fespielhaus de Baden Baden, en juillet 2017. Autour du ténor médiatique **Rolando Villazon** (pilier avec le chef québécois de ce projet discographique d'envergure), se pressent quelques beaux gosiers, dont surtout, vrais tempéraments capables de brosser et approfondir un personnage sur la scène, grâce à leur vocalità ardente, ciselée : le Sesto de **Joyce Di Donato**, mozartienne électrique jusqu'au bout des ongles ; dans le rôle de l'amant manipulé ; et, révélation de cette bande, la soprano lettone **Marina Rebeka**, ampleur dramatique de louve dévorée par la haine et la conscience du pouvoir, dans le rôle de l'ambitieuse prête à tout. Leur cible : l'empereur Titus (ce modèle royal, véritable « délice du genre humain ») qui incarnation du politique vertueux et loyal, vient de répudier sa chère Bérénice, princesse de Judée (qui lui avait tout appris pourtant : voir ici l'opéra de Magnard : Titus et

Bérénice). Chez Mozart, Villazon incarne la figure du prince d'abord humain, ensuite politique. Ses qualités de cœur, sa profondeur comme son épaisseur émotionnelle sont excellemment exprimées par le ténor mexicano-français : la diction suit de près l'articulation du texte qui intensifie un être solitaire soucieux de justice ; ainsi, poussé par Publius (très convaincant **Adam Plachetka**, baryton noble et tendre), l'empereur s'apprêterait à condamner le favori qui l'a trahi (Sesto / Sextus) mais la fraternité et la compassion l'emportent, offrant donc en fin d'ouvrage, cette « clémence » si admirable.

Entre temps, la Vitellia de Marina Rebeka qui veut prendre le trône, fulmine, conspire… en vains ; avant d'abdiquer elle aussi, défaite face à la vérité rayonnante et la chaleur d'une humanité retrouvée. Du reste le dernier seria de Mozart, qu'il compose dans l'urgence pour assurer la création pour le couronnement du Leopold II, est un hymne sublime à la tendresse et à l'amour, et l'on se félicite qu'avec La Flûte Enchantée également portée en 1791, -l'année de la mort de Mozart-, le projet Mozart à Baden Baden ait choisi Titus parmi les grands opéras mozartiens. Justice est donc rendue vis à vis d'un ouvrage d'une modernité saisissante par l'intelligence de son plan dramatique (incendie du capitole à la fin du I quand Titus est laissé pour mort, victime d'un assassinat en complot), par le souci d'économie et de justesse qui inspire la partition (2 actes finalement assez courts).

A la tête de l'Orchestre de chambre d'Europe, sur instruments modernes donc, le québécois Yannick Nézet-Séguin montre sa maestrià héroïque au service d'un opéra essentiellement humain. La vérité qui se dégage de sa direction, son attention aussi aux climats psychologiques, sa mesure et son goût des timbres (voyez les airs avec instruments obligés pour Sesto et Vitellia, respectivement avec clarinette et cor de basset) enrichissent encore une lecture très stylée où percent de façon définitive comme deux gemmes incandescents, le Sesto de

Joyce Di Donato et la Vittelia de Marina Rebeka. Ces deux là sont sublimes dans la métamorphose qui se précise peu à peu, ils se révèlent avec une violence inédite alors à l'opéra. Belle production. On attend la suite… La Flûte ? A suivre.

CD, critique. MOZART : La Clemnza di Tito / La Clémence de Titus. Enregistré à Baden-Baden, Festspielhaus, juillet 2017. Opera seria en deux actes sur un livret de Caterino Tomasso Mazzolà, d'après Pietro Metastasio. Avec : Rolando Villazón, Tito Vespasiano / Marina Rebeka, Vitellia / Joyce DiDonato, Sesto / Regula Mühlemann, Servilia / Tara Erraught, Annio / Adam Plachetka, Publio. RIAS Kammerchor / Chamber Orchestra of Europe. Yannick Nézet-Séguin, direction (2 cd DG Deutsche Grammophon).

APPROFONDIR : LIRE aussi nos **critiques complètes des précédents coffrets MOZART du cycle Nézet-Séguin et Villazon** depuis Baden Baden l'été :

CD, critique. Mozart: Don Giovanni, Nézet-Séguin (2011) 3 cd Deutsche Grammophon. Entrée réussie pour le chef canadien **Yannick Nézet-Séguin** qui emporte haut la main les suffrages pour son premier défi chez Deutsche Grammophon: enregistrer Don Giovanni de Mozart.Après les mythiques Boehm,

Furtwängler, et tant de chefs qui en ont fait un accomplissement longuement médité, l'opéra Don Giovanni version Nézet-Séguin regarderait plutôt du coté de son maître, très scrupuleusement étudié, observé, suivi, le défunt Carlo Maria Giulini: souffle, sincérité cosmique, vérité surtout restituant au giocoso de Mozart, sa sincérité première, son urgence théâtrale, en une liberté de tempi régénérés, libres et souvent pertinents, qui accusent le souffle universel des situations et des tempéraments mis en mouvement.Immédiatement ce qui saisit l'audition c'est la vitalité très fluide, le raffinement naturel du chant orchestral; un sens des climats et de la continuité dramatique qui impose des l'ouverture une imagination fertile… Les chanteurs sont naturellement portés par la sureté de la baguette, l'écoute fraternelle du chef, toujours en symbiose avec les voix. EN LIRE +



CD. Mozart : Cosi fan tutte (Nézet-Séguin, 2012) 3 cd DG …. le jeune chef plein d'ardeur, Yannick Nézet-Séguin poursuit son intégrale Mozart captée à Baden Baden chaque été pour Deutsche Grammophon avec un Cosi fan tutte, palpitant et engagé. V**oici un Cosi fan tutte** (Vienne, 1790) de belle allure, surtout orchestrale, qui vaut aussi pour la performance des deux soeurs, victimes de la machination machiste ourdie par le misogyne Alfonso … D'abord il y a l'élégance mordante souvent très engageante de l'orchestre auquel **Yannick Nézet-Séguin**, coordonnateur de cette intégrale Mozart pour DG, insuffle le nerf, la palpitation de l'instant : une exaltation souvent irrésistible. le directeur musical du Philharmonique de Rotterdam n'a pas son pareil pour varier les milles intentions d'une partition qui frétille en tendresse et clins d'oeil pour

ses personnages, surtout féminins. Comme Les Noces de Figaro, Mozart semble développer une sensibilité proche du coeur féminin : comme on le lira plus loin, ce ne sont pas Dorabella ni Fiodiligi, d'une présence absolue ici, qui démentiront notre analyse. En LIRE +



CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail, Die Entfhürung aus dem serail. Schweinester, Prohaska, Damrau, Villazon, Nézet-Séguin (2 cd Deutsche Grammophon). Après **Don Giovanni** et **Cosi fan tutte**, que vaut la brillante turquerie composée par Mozart en 1782, au coeur des Lumières défendue à Baden Baden par Nézet-Séguin et son équipe ? Évidemment avec son léger accent mexicain le non germanophone **Rolando Villazon** peine à convaincre dans le rôle de Belmonte; outre l'articulation contournée de l'allemand, c'est surtout un style qui reste pas assez sobre, trop maniéré à notre goût, autant de petites anomalies qui malgré l'intensité du chant placent le chanteur en dehors du rôle. **EN LIRE +**

CD, annonce. Mozart : Les Noces de Figaro par Yannick Nézet Séguin. Alors que Sony classical poursuit sa trilogie sous la conduite de l'espiègle et pétaradant Teodor Currentzis (1), **Deutsche Grammophon** achève la sienne sous le pilotage du Montréalais **Yannick-Nézet Séguin** récemment nommé directeur musical au Metropolitan Opera de New York. Après Don Giovanni,

puis Cosi, **les Nozze di Figaro sont annoncées ce 8 juillet 2016**. A l'affiche de ce live en provenance comme pour chaque ouvrage enregistré de Baden Baden (festival estival 2015), des vedettes bien connues dont surtout le ténor franco mexicain **Rolando Villazon**avec lequel le chef a entrepris ce cycle mozartien qui devrait compter au total 7 opéras de la maturité. Villazon on l'a vu, se refait une santé vocale au cours de ce voyage mozartien, réapprenant non sans convaincre le délicat et subtil legato mozartien, la douceur et l'expressivité des inflexions, l'art des nuances et des phrasés souverains… une autre écoute aussi avec l'orchestre (les instrumentistes à Baden Baden sont placés *derrière* les chanteurs…) – **EN LIRE +**

CD, critique. Giacomo Gorzanis : La Barca del mio amore. La Lyra, Pino de Vittorio (1 cd Arcana).

CD, critique. Giacomo Gorzanis : La Barca del mio amore. La Lyra, Pino de Vittorio (1 cd Arcana).



On se félicite de voir revivre le label Arcana, sous d'aussi brillantes flammes, crépitantes, exaltées, investies comme le réalise le geste vocal d'un maître du dire italien, le ténor **Pino de Vittorio**. Contrairement à la tartine picturale un rien trop grasse et épaisse qui traite en couverture l'amour de Neptune et d'une naïade bien nourrie (dans un style XVIè, mais si provincial ; en fait une toile de Paris Bordone), la lecture de l'interprète brille ici par sa constante nervosité expressive, son mordant picaresque qui répond en Italie à la drôlerie fantasque mais si humaine d'un Dominique Visse. De Vittorio défend comme peu l'idée d'un tempérament à part, se révélant d'autant mieux dans des répertoires inédits et qui semblent taillés pour son gemme vocal, si atypique.

Enregistrée n novembre 2017 en Slovénie, ce programme très caractérisé vaut surtout par l'incarnation à la fois surexpressive d'un diseur qui maîtrise l'articulation de l'italien ancien et baroque. Toujours proche du texte, le chanteur acteur se délecte à sublimer la projection du verbe en verve et aussi en délire parodique. Au service d'une théâtralisation mesurée du poème, De Vittorio exalte la saveur souvent hallucinée des images poétiques d'un **GIACOMO GORZANIS**, luthiste et compositeur, auteur à Veise de livres de villanelles (poru le luth) et recueils de « napolitane », alla veneziana (chantés ou joués sur le luth). A l'époque de Titien (génie chromatique du XVIè, incontournable créateur et magicien dans cette Venise qu'a connu Gorzanis entre 1560 et 1571), le compositeur ainsi révélé cultive une plasticité expressive riche en registres – sensuel, tragique, comique, amoureux et langoureux, fantasque et satirique donc, qui

méritait une autre image de couverture car le raffinement de sa palette musicale renouvelle aussi l'art du luth qu'il maîtrisait parfaitement. Probablement aveugle, Gorzanis naît vers 1530, à Bari dans les Pouilles, à l'époque où Bona Sforza est duchesse de Bari et… Reine de Pologne. Les engagements de Gorzanis le mène jusqu'en Carniole (actuelle Slovénie), où se rapprochant des patriciens de Ljublijana, il fréquente la Cour à Graz de l'Archiduc d'Autriche Charles II (auquel est dédicacé sn Livre II de napolitane de 1571.
Outre la complexité et l'équilibre des danses transmises selon un format depuis adopté après lui (Passamezzo, pavane, saltarello), ce qui fait la saveur de ce programme c'est évidemment la vocalità épineuse et parfois exacerbée, le timbre buffa, très individualisé du ténor qui cultive un vrai sens du théâtre et de la comédie, comique ou tragique, où le texte et son délire poétique expressif sont toujours particulièrement soignés et mis en avant. Aveugle, Gorzanis a certainement pu compté sur son fils et son épouse pour écrire sa musique d'une évidente ambition poétique. Terrain propice à une caractérisation subtile de chaque pièce vocale, les poésies retenues et mises en musique par Gorzanis témoignent du goût européens dans les cours princières de la fin du XVIè : s'y épanche le cœur de l'amoureux trahi, blessé, solitaire impuissant, marionnette tragico-comique d'une belle fière, inaccessible et toujours mystérieuse : toujours, il est sous l'emprise de la belle sirène et sa bouche désirable (Basciami con ssa bocca). Picaresque aussi, et précaravagesque, les petites scènes de drame buffa, convoque une vieille marieuse prête à tout pour séduire, capturer et tromper… De sorte que sous des séductions formelles faussement avenantes, se cache une connaissance aiguë de l'âme humaine, manipulatrice, prédatrice (portait charge de la « maquerelle » dans L'altro giorno mi disse »)… on imagine aisément la portée épicée, volontiers provocante et choquante de tels textes chez la bonne société piquée d'ainsi s'encanailler ! La révélation mérite ce disque à l'apport réel, inédit. On aimerait en connaître davantage sur le compositeur européen Gorzanis,

actif dans la 2è moitié du XVIè. A suivre.

_____

CD, critique. Giacomo Gorzanis : La Barca del mio amore. La Lyra, Pino de Vittorio (1 cd Arcana)

_____

VOIR en vidéo Pino de Vittorio chanter Sta vecchia canaruta de Gorzanis (2012) :

VOIR AUSSI :

https://www.youtube.com/watch?v=x0GKt9-Ojpw (L'altro giorno mi disse)

Cd, critique. FAURÉ : les « Treize Barcarolles » (Billy Eidi- 1cd Timpani)



Cd, critique. FAURÉ : les « Treize Barcarolles » (Billy Eidi- 1cd Timpani). Comme une constante mais épisodique offrande au rythme ternaire de la Barcarolle, les Treize opus ici réunis n'étaient pas destinés à composer un tout unitaire. Ils témoignent cependant de l'évolution et des questionnement de l'auteur, toujours secret et très pudique, à l'endroit du genre, de la forme, de l'intention et du développement. Fauré sillonne le filon compositionnel de références évidentes à Chopin, mais il sait comme un Monet, sublimer le format en intensifiant le mordoré des couleurs, l'éclatement même du schéma harmonique dont il réinvente un cheminement expressif et poétique. L'idée de les jouer une à une, restitue ainsi un itinéraire esthétique qui révèle une richesse en contrastes, créant des scintillements et des silences comme le jeu perpétuellement changeant de la surface aquatique. De l'onde jaillissante et d'un mélodisme juvénile, presque attendu pour les premières, nous voici déjà en eau profonde et inquiète pour les dernières. Ne prenons que les ultimes comme reflets révélateurs de ce pianisme aussi stylé que poétique.
La 10 ème Barcarolle en la mineur sonne comme un questionnement grave, d'une instabilité inquiète intranquille, au passionnant balancement qui contient comme un secret sombre et amoureusement murmuré. L'éloquence et la liquidité souple du pianiste ensorcèle littéralement, car il sait et dire la douceur et exprimer la force voire la violence rentrée d'un Fauré volontaire et réformateur.

La 11ème en sol mineur fait éclater et même scintiller une même recherche sonore tout en semblant gravir des échelons

verticaux de plus en plus élevés, quête mystique et redéfinition radicale du développement formel. FAURÉ semble ouvrir de nouveaux horizons à la limite du dicible et de l'imaginable, le tout exprimé et réitéré à la façon d'une houle de plus en plus mystérieuse et impénétrable. Tout cela en échelles harmoniques, liberté du plan formel, comme éléments clés d'une hypersensiblité déjà debussyste, elle aussi d'une féconde intranquillité.
Survient alors, plus calme et d'un souffle plus construit, la 12ème Barcarolle d'une lumineuse motricité, non moins habitée par une urgence intérieure presque impérieuse. L'agilité flexible du pianiste rétablit et l'esprit de conquête et la formidable cohérence sonore comme déroulée sans noeud ni rupture d'aucune sorte.



Entre hypnose et rêverie funambule la 13ème enrichit encore le spectre harmonique tout en se jouant d'un balancement toujours aussi saisissant par ses ondulations incessantes. Sans pesanteur, esprit insaisissable, l'écriture de Fauré trouve une élocution entre le fil aérien de Liszt et la liquidité profonde de Debussy. Avec une affection intime donc pour un crépitement perlé qui ouvrage dans une finesse orfèvrée, des ornements liquides parfaitement énoncés. Tout le mérite en revient au jeu nuancé, poétique, miroitant de Billy Eidi, maître ès chatoiements.

Cd, critique. FAURÉ : les « Treize Barcarolles » (Billy Eidi-1cd Timpani 1C1247). Enregistrement réalisé en juin 2017

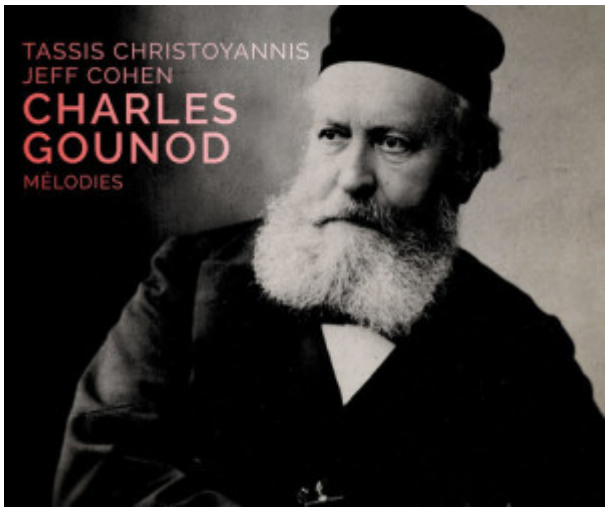
CD, critique. GOUNOD : mélodies. Tassis Chrystoyannis, baryton / Jeff Cohen, piano – 1 cd APARTE



CD, critique. GOUNOD : mélodies. Tassis Chrystoyannis, baryton / Jeff Cohen, piano – 1 cd APARTE. Baryton mordant et souple, d'une diction flexible et détaillée, précise et nuancée, **Tassis Christoyannis** a construit pas à pas une solide carrière d'interprète qui sur les planches est complétée par un réel talent d'acteur : classiquenews en a témoigné dans les dernières productions présentées à l'Opéra de Tours chez Puccini (Il Tabarro) ou chez Mozart (superbe et électrique Don Giovanni). En diseur, le chanteur relève les défis de la prosodie et de l'articulation du français avec la même intelligence propice, dévoilant non sans légitimité, le génie du Gounod mélodiste. Or celui ci demeure méconnu, il a pourtant laissé plus de 120 titres dont le tiers en … anglais (composées lors de son exil entre 1870 et 1874 à Londres, après la chute du Second Empire ; et ici, représentées par les 3 mémorables : Maid of Athens, Good night, Sweet baby, sleep…).

Le génie du Gounod mélodiste

enfin révélé



De Berlioz et ses Nuits d'été, on retrouve d'ailleurs le poème de Théophile Gaultier : « Ma belle amie est morte », mis en musique par Gounod, en ouverture de ce fabuleux programme, d'autant mieux convaincant, qu'il est chanté par un homme, versus une femme chez Berlioz. Complétant l'évolution du genre avant Fauré et Massenet, Ravel et Debussy, les mélodies de Gounod offrent une attention spécifique aux textes poétiques et à la ligne du piano, de moins en moins accompagnateur et plutôt complice et partenaire du chant inspiré. Le timbre du baryton éclaire de l'intérieur chaque poème, avec une acuité de sculpteur ; une aisance et une certitude détaillée qui indique aussi sa sensibilité de peintre, soucieux du caractère comme de la couleur de chaque séquence poétique. Un tel métier s'est accompli et enrichi au cours de ses précédents programmes de mélodies françaises dédiés à Lalo, de la Tombelle, Félicien David sans omettre Benjamin Godard. Avec Gounod, la suavité lumineuse et ce mordant linguistique sont ciselés avec davantage encore de suggestion nuancée (comme de flexibilité, passages en voix mixte comme en voix de tête). Un travail d'orfèvre qui sauve enfin notre connaissance encore si confidentielle de l'histoire de la mélodie française romantique.

Au clavier, **Jeff Cohen**, alerte, précis, et lui aussi nuancé, déployant mille nuances entre le forte et le piano, indique ce Gounod, précurseur de Fauré, vrai poète de l'élégance rentrée et de la pudeur orfévrée. Superbe récital. Voilà n bien bel ouvrage qui comble notre méconnaissance du Gounod

mélodiste, tout en enrichissant le catalogue des éditions majeures du Bicentenaire GOUNOD 2018

_____

CD, critique. GOUNOD : mélodies. Tassis Christoyannis, baryton / Jeff Cohen, piano – 1 cd APARTE – durée : 1h20mn – enregistré en dec 2017.

CD, coffret événement. THE GOUNOD EDITION (15 cd Warner, Plasson, Prêtre)



CD, coffret événement. THE GOUNOD EDITION (15 cd Warner, Plasson, Prêtre). Warner rend hommage au génie de l'opéra romantique français, illustre et éternel concepteur de Roméo et Juliette et de Faust (l'oeuvre d'une vie). 2018 commémore le 200ème anniversaire de la naissance de Charles Gounod, immense compositeur français admiré par Bizet, Fauré, Massenet, Ravel et Tchaïkovsky. Warner Classics lui rend hommage en éditant « **The Gounod Edition** », un coffret de 15 CD à petit prix. Dans ce coffret complet se précise aussi la qualité propre des archives WARNER qui incluent le riche catalogue Erato :
C'est à la fin des années 1970, une ère prospère pour l'édition discographique qui ne rechigne pas à financer les

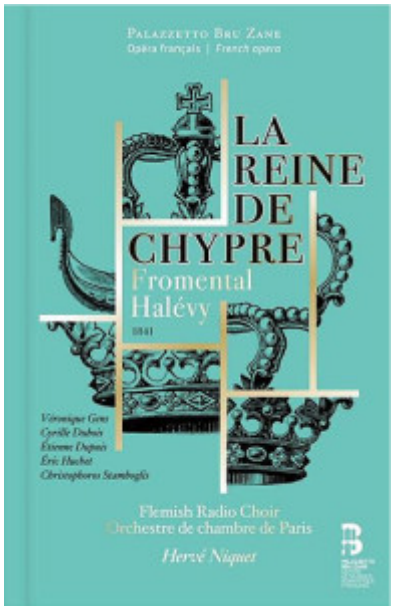
productions fastueuses que nécessitent les opéras à grand spectacle de Monsieur Gounod. Pourtant son écriture aux côtés de celle de Thomas, Meyerbeer, Halévy privilégie l'intimité de mélodies subtiles et entêtantes plutôt que le grand fracas de la machine opératique. Pilotes de gravures devenues légendaires, **Michel Plasson** à la tête du Capitole de Toulouse dont il aura fait l'outil persuasif de la diffusion de l'opéra romantique français (**Mireille**, novembre 1979 avec Freni, Vanzo, Rhodes, Bacquier, Van dam, dans les rôles de Mireille, Vincent, Taven et Ramon) ; puis **Roméo et Juliette** en juillet 1983, sommet taillé comme un gemme par l'élégance du timbre d'un quinqua demeuré juvénile alors, le phrasé rayonnant et l'articulation infaillible du ténor Alfredo Kraus en Roméo ; la Juliette de Malfitano est d'un intérêt moindre quand Frère Laurent et Mercutio sont bien défendus par Van Dam et Quilico) ; de son côté **Georges Prêtre dirige Faust** à l'Opéra de Paris en juin 1978 : version elle aussi légendaire et la plus complète enregistrée, avec le quatuor Domingo, Freni, Ghiaurov, Allen, pour respectivement les rôles de Faust, Marguerite, Mephistophélès, Valentin). C'est tout une époque qui défendait l'art d'articuler le français. Complet, l'éditeur ajoute des extraits de la version allemande de Faust, grand succès Outre-Rhin devenu **Margarethe**, en un changement de vision car ici on passe de Faust à Marguerite (Lecture berlinoise dirigée par **Patané**, avec l'élégant lui aussi Nicolaï Gedda, Edda Moser, DF Dieskau, Kurt Moll, en Faust, Margarethe donc, Valentin et Mephisto : apport incroyable tant les chanteurs germaniques dans la langue de Goethe, soulignent éclairs fantastiques et joyaux mélodiques d'un Gounod comme électrisé.

L'intérêt du coffret WARNER est aussi de compléter ce riche tableau lyrique, des fameuses mélodies de Charles Gounod (130 léguées ainsi à la postérité dont tout un cycle en anglais car le compositeur après la chute du Second Empire se réfugie de 1870 à 1874 à Londres) : s'y frottent et réussissent Felicity Lott, Gérard Souzay, José Van dam, Barbara Hendricks, JP

Fauchécourt, et JF Leroux. Panorama de mélodistes complété par plusieurs airs d'opéras réunissant la crème des chanteuses dont Régine Crespin et Marylin Horne, ambassadrices de Sapho.
Mais le complément le plus passionnant demeure certainement, aux côtés des deux symphonies (d'une exaltation ivre, aérienne, mendelssohnienne, Plasson toujours, le triptyque spirituel et poétique, testament lyrique et symphonique (« trilogie sacrée »), intitulé **MORS ET VITA** (création à Birmingham en août 1886), véritable aspiration à sublimer la mort en tremplin d'éternité et qui sous la conduite de l'infatigable et incontournable Michel Plasson (janvier 1992) gagne ses lettres de noblesse grâce à une distribution luxueuse : Hendricks, Denize, Van Dam). En offrant un coffret très riche, Warner frappe donc un grand coup dans cette célébration GOUNOD 2018 au moment de son bicentenaire.

CD, coffret événement, critique. « The Gounod Edition » (Coffret 15 CD Warner) – Roméo et Juliette, Faust / Margarethe, Mireille / les 2 symphonies, Morts et Vita, mélodies et airs d'opéras… Michel Plasson, Giuseppe Patané, Georges Prêtre, Barbirolli… CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2018

Critique CD, opéra romantique. Halévy : La Reine de Chypre (2 cd Palazzetto Bru-Zane)



CD, opéra romantique, recréation : critique. Halévy. La Reine de Chypre (2 cd Palazzetto B-Zane). Une Reine naufragée au concert relève la tête hors de l'eau au disque… grâce ici au ténor français **Cyrille Dubois** dont le *Gérard de Courcy* ici, revêt des habits miraculés, osant / affirmant une fraîcheur juvénile du timbre qui captive et nous rend le personnage crédible ; son éclat de plus en plus affirmé, comme son sens de l'articulation, convainquent immédiatement par une sincérité immédiate et désignent le tempérament rare. Sa performance sauve la production d'une déroute malheureuse vécue au concert en juin dernier (TCE juin 2017). Certes on retrouve la direction tendue, nerveuse, pas toujours très nuancée du chef Hervé Niquet qui confond souvent opéra et théâtralité outrée. L'opéra romantique français ne se réduit pas à une caractérisation exacerbée au risque de la caricature. Bref.

D'autant que Halévy, après Meyerbeer, fait évoluer le grand

opéra français vers une personnalisation, une individualisation complétant le sens de la grandeur. Même si la partition ainsi recréée n'atteint pas la réussite de La Juive de 1835 (au tragique bouleversant, incarné par le duo Rachel et son faux père Eléazar / LIRE notre dossier La Juive de Halévy)

Il ne faudrait pas remiser La Reine de Chypre (créée en 1841) parmi les opéras historiques pompeux. Bien que la direction soit parfois réduite à en boursoufler les angles et la modénature. Qu'importe, se distinguent cependant malgré l'aisance de Halévy dans le tissu harmonique et l'orchestration, dans l'écriture de ses ensembles qui force souvent l'admiration par leur souffle.



Aux côtés de l'ardent Dubois (qui fut aussi un grand Nadir dans Les Pêcheurs de perles de Bizet récemment enregistré par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch (dont c'est le premier cd lyrique avec l'orchestre français), saluons évidemment la grande diseuse, altière et aristocratique mais si humaine, **Véronique Gens**. Elle donne contrairement à ses partenaires, sauf le jeune Dubois, la vérité de son personnage, avec un style et une élégance articulée, … tout simplement exemplaire. Il suffirait que ses cadets ou partenaires retiennent pour eux-mêmes quelques éléments de son métier pour parfaire et éclairer d'un tout autre ton, leur propre approche. « Véronique Gens, arbitre du goût, ambassadrice stylée et racée. Sa Caterina Cornaro, patricienne gênoise frémit d'une grâce amoureuse de première intensité, palpitante et juste. Rare les chanteuses continûment intelligibles. Proie du devoir politique, mais amoureuse loyale, « La Gens », en reine de Chypre, trouve un rôle taillé pour son gemme vocal, elle maîtrise et le chant et le style. Une sirène du chant actuel. » Voilà comment s'exprimait dans

[l’annonce de ce coffret notre confrère chez Classiquenews Alban Deags]

On ne peut que souscrire à cette évaluation qui rend accessible et immédiatement proche la réalisation et la conception du drame, qui se passe de Venise (au XVè) à Chypre. Dubois, Gens, le duo est irréprochable. Et plus encore contrastant avec l’excellent diseur québécois **Etienne Dupuis**, qui fait un Jacques de Lusignan ardent et humain, réalisant un très bon duo avec Cyrille Dubois justement, vrai tube extrait de l’opéra (« *Triste exilé* »). De quoi donc nous satisfaire. Même si l’oeuvre, fresque italienne de Venise à Chypre, ne peut guère rivaliser avec les opéras déjà nerveux, puissants, magnifiquement architecturés et mélodiquement unifiés d’un Verdi dont Boccanegra ou les Due Foscari partagent avec Halévy, ce même goût pour l’histoire italienne de la Renaissance, celle des cités-états, où politique et amour créent des conflits propices à rebondissements. Sans éblouir, l’opéra recréé offre quelques belles séquences. Pour autant fallait-il enregistrre sa totalité ? Une édition critique, minutieusement éditorialiste, réunissant les « meilleurs extraits » eût été certainement plus digeste.

CD, opéra romantique, recréation : critique. Halévy. La Reine de Chypre (2 cd Palazzetto B-Zane).

Opéra en cinq actes, livret de Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges
Créé à l’Académie royale de musique le 22 décembre 1841
Label
Palazzetto Bru Zane

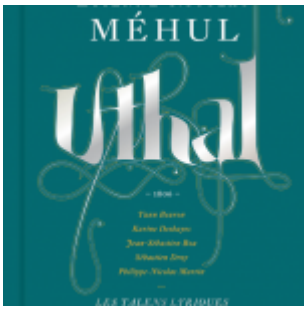
Catarina Cornaro : Véronique Gens

Gérard de Coucy : Cyrille Dubois
Jacques de Lusignan : Etienne Dupuis
Andrea Cornaro : Christophoros Stamboglis
Mocenigo : Eric Huchet
Strozzi : Artavazd Sargsyan
Un héraut d'armes : Tomislav Lavoie

Chœur de la Radio flamande
Orchestre de chambre de Paris
H. Niquet, direction

Enregistrement réalisé au Théâtre des Champs-Elysées en juin 2017
2 CD Palazzetto Bru Zane Ediciones Singulares 1032 – 1h15 + 1h19

Précédents enregistrements d'opéras romantique français / Collection « opéra français » du Pal BRU-Zane :



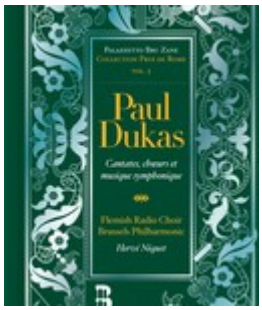
CD, événement. MEHUL : UTHAL, 1806. Bou, Beuron, 1 cd Palazzetto Bru Zane, mai 2015) BEURON, Yann., Méhul, Ediciones singulares / Palazzetto Bru Zane – inédits, premières, musique romantique, opéra. CD, événement. MEHUL : UTHAL, 1806. Bou, Beuron, 1 cd Palazzetto Bru Zane, mai 2015). En 1806, Méhul déploie une verve sanguine, tendue, virile à laquelle il est difficile de résister. Son Uthal s'inspire du pseudo poète celtique Ossian ; en réalité mystification littéraire propre

au romantisme épris d'antiquité gaélique : Ossian est un faux Homère, exaltant la noblesse des guerriers écossais et celtiques. Echo de cette épopée du Barde du IIIè siècle, l'opéra en un acte renouvelle la palette sonore, l'éclat expressif de l'opéra romantique français. Le nerf et le muscle dont est emblématique Méhul à l'époque où à…

- **CD, compte rendu critique. HEROLD: Le Pré aux clercs (McCreesh, 2015 – 2 cd Ediciones Singulares / Palazzetto Bru Zane)** – McCreesh, Paul., HEROLD, Louis-Ferdinand., Ediciones Singulares / Palazzetto Bru Zane / créations, jeunes talents, musique romantique, opéra – CD, compte rendu critique. HEROLD: Le Pré aux clercs (McCreesh, 2015 – 2 cd Ediciones Singulares / Palazzetto Bru Zane). Malgré les faiblesses criantes de l'interprétation (lire ci après, en particulier du côté des femmes), l'enregistrement édité début novembre 2016, dévoile le génie d'un Romantique français de premier ordre : rossinien, et déjà précurseur d'Offenbach et de Massenet, Hérold éblouit par sa grâce dramatique, son intelligence et son style, sa finesse et son éloquence. C'est une recréation majeure d'où notre CLIC découverte. Dans le texte, il est légitime d'enregistrer aujourd'hui, l'un des ouvrages du genre opéra-comique parmi le plus célèbres,…



CD, compte rendu critique. Lalo / Coquard : La Jacquerie. Patrick Davin, direction (2 cd Palazzetto Bru Zane) – Castronovo, Charles., Coquard, Arthur., Palazzetto Bru Zane – Musique romantique, opéra / CD, compte rendu critique. Lalo / Coquard : La Jacquerie. Patrick Davin, direction (2 cd Palazzetto Bru Zane). Enregistré sur le vif lors d'un concert à Montpellier en juillet 2015, cette résurrection attendue confirme l'excellent tempérament dramatique de Lalo dont on apprend depuis quelques temps, les autres aspects du gène musical, outre sa virtuosité concertante, les mélodies (LIRE notre compte rendu des mélodies par Tassis Christoyannis), et donc ses opéras : Le Roi d'Ys (1888) plus connu, ou Fiesque (1868) enregistré en première mondiale par Roberto Alagna en 2011 chez Deutsche Grammophon : excellente gravure déjà visionnaire), et cette Jacquerie,…



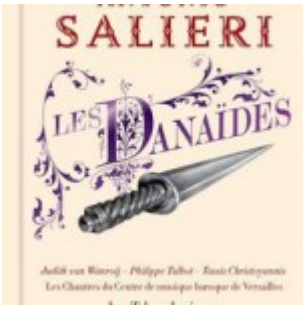
CD. Compte rendu critique. Paul Dukas. Cantates, chœurs, musique symphonique. Brussels Philharmonic (Collection Prix de Rome, volume V), 2 cd Palazetto Bru-Zane – Hunold, Catherine., Dukas, Paul., Palazzetto Bru Zane –

Chœur, inédits, premières, musique orchestrale, musique romantique, opéra / CD. Compte-rendu critique. Paul Dukas. Cantates, chœurs, musique symphonique. Brussels Philharmonic (Collection Prix de Rome, volume V), 2 cd Palazetto Bru-Zane. Programme enregistré en 2014 et 2015. Après de précédents ouvrages monographiques dédiés à Debussy (2009), Saint-Saëns (2010), Gustave Charpentier (2011) et Max d'Ollone (2013) – ces deux derniers étant les plus convaincants selon nous, voici le 5ème volume de la collection de livres disques : "Prix de Rome", celui-ci dédié à un compositeur candidat mais jamais récompensé par l'institution académique : Paul Dukas (1865-1935). Car il y a bien dans l'histoire musicale un "cas Dukas", comme il y aura…



CD, compte rendu critique. Félicien David : Herculanum, 1859. Deshayes, Courjal, Niquet (2 cd Palazzetto Bru Zane, 2014) – Courjal, Nicolas., David, Félicien., Palazzetto Bru Zane / Musique romantique, opéra – CD, compte rendu critique. Félicien David : Herculanum, 1859. Deshayes, Courjal, Niquet (2 cd Palazzetto Bru Zane, 2014). L'opéra de Félicien David, Herculanum, fusionne spectaculaire antique, souffle épique hérité des grands oratorios chrétiens, et aussi souvenir des opéras du premier romantisme français, signés Meyerbeer, Auber, Halévy. Sans avoir l'audace visionnaire et fantastique de Berlioz (Damnation de Faust), lequel témoin de la création a regretté malgré d'évidentes

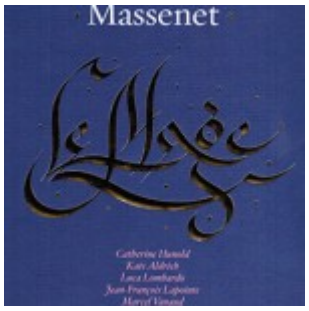
qualités expressives, musicales, dramatiques, l'orchestration plutôt terne de la partition (non sans raison d'ailleurs), Herculanum méritait absolument cette recréation par le disque. Tout en servant son sujet chrétien, l'ouvrage est aussi sur la scène…

- 

CD, compte rendu critique. Salieri : Les Danaïdes (Christoyannis, van Wanroij, Rousset, 2013) – Christoyannis, Tassis., Salieri, Antonio., Palazzetto Bru Zane – musique classique, musique romantique, opéra / CD, compte rendu critique. Salieri : Les Danaïdes (Christoyannis, van Wanroij, Rousset, 2013). Cela cravache sec et tendu dès l'ouverture où le chef C. Rousset plus incisif que jamais emporte tout abandon galant, tout italianisme sensuel, au profit d'un expressionnisme tendu et électrique, soulignant combien ce Salieri de 1784 doit au style franc et frénétique de Gluck, répond aussi au goût pour la grandeur tendue, la froideur terrifiante et spectaculaire des passions … raciniennes. L'époque est à l'éclectisme européen, le goût savant des Lumières qui après le départ du Chevalier Gluck (1779), grand réformateur de l'opéra français dans les années…

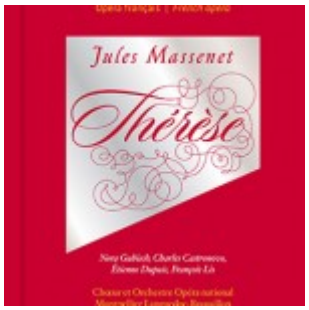


- **CD. Compte rendu critique. Méhul : Adrien (György Vashegyi, 2012. 2 cd Palazzetto Bru Zane)** – Vashegyi, György., Méhul, Etienne-Nicolas., Palazzetto Bru Zane – Musique romantique, opéra / CD. Compte rendu critique. Méhul : Adrien (György Vashegyi, 2012. 2 cd Palazzetto Bru Zane). Le génie de Méhul enfin réhabilité ! D'abord proposé en téléchargement sur la toile, l'enregistrement d'Adrien nous revient sous une forme classique, en 2 cd et avec notice (courte) et livret (intégral). De quoi jugez sur pièce et repérer un nouveau jalon lyrique d'importance, entre classicisme et romantisme. A l'époque du Directoire, Adrien est bien un sommet lyrique dans le style gluckiste et frénétique : irrésistible. D'où, en dépit de quelques réserves (parmi les solistes), notre CLIC d'avril 2015. Les perles méconnues sont rares :…



- **CD. Massenet : Le Mage (Campellone, 2012)** – Campellone, Laurent, Massenet, Jules, Palazzetto Bru Zane – Musique romantique, opéra – CD. Massenet : Le Mage (Campellone, 2012) … Paris, 1891. A 39 ans, l'éclectisme de Monsieur Massenet, furieusement dramatique, déjà salué

pour Werther et Esclarmonde, s'affirme ici dans le genre grand opéra français sur un sujet oriental. En choisissant après Rameau, la figure du prêtre d'Ahoura-Mazda, Zaroastre/Zarastra, Massenet certes s'orientalise (mais pas exagérément, tout au plus comme il l'a fait pour Le roi de Lahore ou Hérodiade, comme il le fera ensuite dans Thaïs) ; ses évocations exotiques sont de pures recompositions, fantasmatiques à la façon de l'orientalisme d'un Gérôme, peintre contemporain qui fut aussi l'ami de Massenet.…

- 

CD. Massenet: Thérèse (Gubisch, Dupouy, Castronovo, Altinoglu, 2012) – Alain Altinoglu, Massenet, Palazzetto Bru Zane – Musique romantique, opéra / CD. Massenet : Thérèse (Altinoglu, live 2012) La coupe dramatique de l'opéra Thérèse (créé à Monte Carlo en 1907), dès l'énoncé haletant de l'ouverture (annonce du couperet fatal qui à terme emportera et Thérèse et son époux) manifeste le génie de Massenet. Un Massenet, auteur officiel incontournable du milieu français, qui sexagénaire, trouve de nouveaux ressorts pour régénérer son inspiration. Ce nouvel enregistrement courageux nous en offre la preuve. C'est même un moderne dont les médias de l'époque ont relayé la correspondance- rien qu'au téléphone (!) – avec le librettiste en vue de l'élaboration de l'ouvrage. Massenet au téléphone, voilà…

Cd, critique. CAROLINE GELINAS, mezzo-soprano. CONFIDENCES : mélodies, lieder, songs (1 cd ATMA)



Cd, critique. CAROLINE GELINAS, mezzo-soprano. CONFIDENCES : mélodies, lieder, songs (1 cd ATMA). Voilà la révélation d'une cantatrice au verbe ciselé et au chant raffiné, d'une ivresse maîtrisée et superlative dans le genre de la mélodie. Ce premier disque est une consécration plein de promesse, et qui s'est récemment disitnguée lors de la 2è édition du Récital-Concours international de mélodies françaises du dernier festival CLASSICA (10 juin 2018) où la mezzo québécoise décrochait le 2è Prix. Une reconnaissance d'autant plus légitime qu'elle reprenait pour la compétition, le cycle des mélodies de Ravel ici inaugurales…

Le nouveau cd d'Atma classiques confirme que l'école de chant

canadienne, en particulier québécoise se maintient dans l'excellence

Premier triomphe d'une nouvelle diseuse et mélodiste, la Québécoise Caroline Gélinas

Vrai défi en terme d'articulation et d'intonation, **le triptyque conçu par Tristan Klingsor (Shéhérazade)** permet à Ravel d'étendre ses teintes diaprées, infiniment suggestives. Ici règne l'appel à l'évasion, au rêve, à une secrète sensualité (le « jeune étranger » de L'Indifférent). Caroline Gélinas s'entend à merveille à exprimer tout le mystère « oriental » et le parfum entêtant d'Asie ; la polychromie et les éclats de La Flûte enchantée ; l'apothéose de cette maîtrise se concentre, filigranée, miniaturiste dans la scène de séparation que nous avons citée : L'Indifférent. La diseuse, suave, distanciée mais pas artificielle, et d'une grâce infinie, exprime le désir frustré, et la caresse blessante de ce dernier poème au charme sublime.

D'une subtilité caressante, évocatrice et jamais trop manifeste, **Caroline Gélinas** enchante encore chez Debussy dont nous distinguons surtout le premier tableau des **Chansons de Bilitis** d'après Pierre Louÿs. D'une lascivité tissée dans une torpeur infinie, la Flûte de Pan saisit par la justesse de l'articulation à la fois naturelle et éngimatique. Là encore c'est la perfection du français chanté, déclamé qui convainc tout à fait. Comme dans les pièces qui suivent (La Chevelure…), on songe en parenté et filiation fraternelle, aux

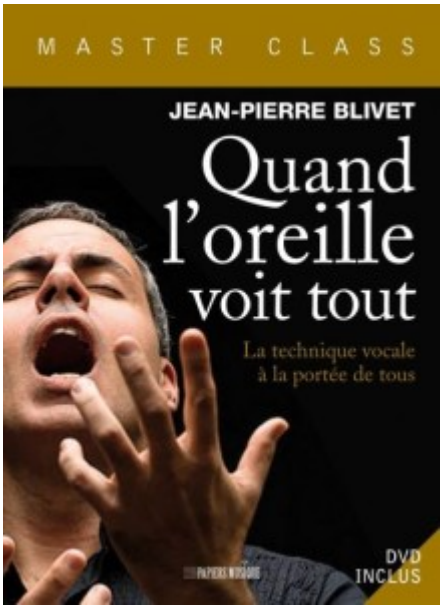
joyaux poétiques de Pelléas et Mélisande, mais Louÿs creuse davantage que Maeterlinck, l'onde suspendu d'une sensualité évanescente (ampleur des évocations de la Chevelure justement).

Des textes historicisant de Von Vincke, Schumann souligne la fine langueur, à la fois, éperdue, interrogative à l'évocation du destin de la **Reine Maria Stuart**, figure tragique, blessée mais si digne dont le courage et la noblesse ont inspiré bien des créateurs. Le velours attentif, la mesure intériorisée de la chanteuse savent exprimer l'intense douleur qui vibre sous chaque ligne de ce cycle de 5 lieder.

Plus ronde, plus langoureuse encore, la langue chantante que déploient les **8 songs en anglais (The Songs of Mary) de Robert Fleming** intensifie les vertiges émotionnels de la Mère dont le fils unique fut sacrifié : versatile, fluide, étonnament changeante, la voix cisèle chaque séquence d'autant que, comme depuis le début de ce récital très abouti, le piano d'**Olivier Godin**, familier des nuances chambristes et lui aussi orfèvre en éclats mordorés, fait étinceler son clavier en vrai poète de l'indiciblement expressif. Duo admirable. Donc logiquement, **CLIC de CLASSIQUENEWS**

Cd, critique. CAROLINE GELINAS, mezzo-soprano. CONFIDENCES : mélodies, lieder, songs (1 cd ATMA classique) – 4 cycles de mélodies, lieder, songs. « Shéhérazade » de Maurice Ravel (1875-1937), « Chansons de Bilitis » de Claude Debussy (1862-1918), « Gedichte der Königin Maria Stuart » de Robert Schumann (1810 – 1856), « The Confession Stone » de Robert Fleming (1921 – 1976). Olivier Godin, piano. Enregistrement réalisé à Montréal, janvier 2018. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2018.

LIVRE événement. Jean-Pierre BLIVET : Quand l’oreille voit tout (Papiers Musique éditions)



LIVRE événement. Jean-Pierre BLIVET : Quand l’oreille voit tout (Papiers Musique éditions / Collection(s) : Master class). Destiné aux amateurs et aux professionnels, au chanteur choriste comme soliste, cet essai pose de nombreuses questions, ouvre le débat sur le profil des formateurs (beaucoup de chanteurs parfois très bons qui s’improvisent professeurs), analyse l’évolution de chaque tessiture avec l’âge et ce qu’il faudrait préserver pour assurer la continuité et la longévité d’une voix bien entretenue ; les notions d’hygiène quotidienne (sommeil, alcool, lait…) sont aussi abordées ; comme tous les problèmes manifestes qui ternissent l’état du chant actuel (voix engorgées ou serrées, inarticulées ou tendues ; ports de voix, coup de glotte ; excès de voix nasalisée…) que public, jury et critiques ne cessent d’encenser quand il faudrait les examiner avec plus d’écoute critique, ne serait-ce que pour mieux « guider » le soliste dans ses propres choix de carrière ou ses décisions artistiques et techniques. L’explicitation de voyelles simplement justement énoncées (A clair, Ô fermé, O ouvert…) et leur enchaînement spécifique provoque du fait même de leur prononciation et projection, des phénomènes physiologiques qui peuvent réparer la voix et atteindre comme

réussir les bons réflexes… voilà dévoilés plusieurs concepts clés qui composent la haute valeur de ce texte de mise au point, et parfois un rien polémique (mais avec raison, car dans le milieu du chant, les charlatans sont myriades). La phrase du célèbre professeur italien, attestée vers 1850, Francesco Lamperti : « Quand vous chantez, pensez que vous inspirez » prend alors tout son sens, et invite à se représenter le fonctionnement de tout le système vocal quand on l'utilise.

Le lecteur de ce précieux témoignage d'un pédagogue qui cumule et transmet 35 ans de cours, ouvre très large la notion d'apprentissage vocal. Le texte tente une approche raisonnée, scientifique et historique du chant, en évoquant entre autres, la technique perdue (mais retrouvée) du palpitare ; celle tout aussi fondamentale de l'assouplissement général du corps (pour ouvrir ses résonateurs naturels qui permettent ampleur, projection, tenue, soutien, éclat de la voix…). Ici, les explications sur l'importance d'ouvrir le bas du dos et cultiver sa respiration depuis la dernière côte

L'auteur entend ainsi présenter les différentes méthodes pour déterminer sa voix (trouver sa tessiture et la couleur comme le caractère de son timbre), développer son souffle ou encore perfectionner la respiration du chant. Ce avec d'autant plus de conseils pratiques précis, qu'un **DVD (master-class filmée)**, complète astucieusement les concepts énoncés (à défaut malheureusement d'être expliqués avec planches dessinées : par exemple quand est évoquée « la bascule crico-thyroïdienne », nécessaire pour l'émission et le soutien des notes hautes). Illustré avec une cartographie et des images réelles de l'appareil vocal, – en particulier du larynx et du vestibule laryngée, ce trop court opus aurait été parfait. Malgré notre réserve, le texte est d'un intérêt capital et le contenu de dvd, passionnant.

LIVRE événement. Jean-Pierre BLIVET : Quand l’oreille voit tout (Papiers Musique éditions / Collection(s) : Master class)- Prix indicatif : 22,00 € – Format : Broché – 140 pages – Dimensions : 16cm X 22cm – Date de parution : 13/06/2018 – ISBN : 978-2-37907-000-6 / EAN : 9782379070006